L'ESSENTIEL

PRESSE Mort d'Albert Garrigues

Figure de la presse catholique régionale, Albert Garrigues, 86 ans, est décédé dimanche à Bordeaux. En 1947, à 25 ans, il devient directeur du *Courrier français.* Président de l'Association de la presse catholique régionale (APCR) de 1950 à 1979, il avait été le président fondateur du Syndicat de la presse hebdomadaire régionale d'information (SPHRI). Il a également été président de la Fédération internationale des périodiques catholiques. Sous son impulsion, le *Courrier français* devient vite un hebdomadaire de référence, non seulement pour la vie des diocèses mais aussi pour la couverture de l'actualité régionale dans tout le Centre-Ouest et Sud-Ouest. L'hebdomadaire catholique se décline aujourd'hui en quinze journaux, couvre 16 diocèses et 19 départements pour une diffusion totale de 66 000 exemplaires.

EN BREF

SOCIAL

La Comédie-Française et l'Opéra de Paris auront de nouveaux régimes spéciaux de retraite le 1er juillet. Les décrets ont été publiés dimanche au *Journal officiel.* En ce qui concerne l'Opéra de Paris, les danseurs cesseront leurs fonctions à l'âge de 42 ans, les choristes à 60, les musiciens, chefs de chant à 62 et les autres catégories de personnel à 65 ans. Les salariés de la Comédie-Française travailleront deux ans et demi de plus pour obtenir la totalité de leur pension.

ART

Des fresques inédites de la Maison de l'empereur Auguste, sur le mont Palatin, à Rome, sont dévoilées depuis lundi au public. Datant de l'an 36 av. J.-C., ces peintures raffinées représentant des trompe-l'œil, des portraits et des frises aux couleurs vermillon, ocre et émeraude, occupent quatre pièces, dont le bureau d'Auguste et la salle à manger. Elles ont nécessité de longues années de restauration.

RECTIFICATIF

Une erreur s'est glissée dans les coordonnées du Musée de Pont-Aven où se tient actuellement l'exposition sur « Olivier Debré – La poétique de l'eau » mentionnée dans *La Croix* du 21 février. Il faut composer le 02.98.06.14.43 ou consulter le site Internet www.pontaven.com

AGENDA

PARIS

Le Centre culturel irlandais vient de rouvrir sa médiathèque. Entièrement consacrée à l'Irlande, elle offre un service de prêt et une collection enrichie de plus de 5 000 documents en anglais et en français. Nouveau pôle multimédia en accès libre et gratuit. Du lundi au vendredi de 14 à 18 heures. Nocturne mercredi jusqu'à 20 heures. Fermé week-ends et jours fériés.
www.centreculturelirlandais.com

Claude François, la légende passe le siècle

Trente ans après sa mort, le 11 mars 1978, Claude François poursuit une carrière posthume

BOTTI-STILLS-GAMMA

Claude François en 1974. La popularité du chanteur, disparu tragiquement il y a trente ans, tient du phénomène.

Le refrain est connu : *« Ça s'en va et ça revient… »* Comme une chanson de Claude François. Trente ans après sa disparition qui mit un terme tragique à une carrière de seulement seize ans, la popularité de l'interprète tient du phénomène. Selon Flèche Productions, 61 millions de disques ont été vendus dont 26 millions depuis sa mort, le 11 mars 1978. Les revenus annuels de son œuvre sont compris entre 8 et 10 millions d'euros. Pour Pascal Ory, spécialiste de l'histoire culturelle, la ferveur « CloClo » toujours vivace relève de l'explicable et de l'inattendu.

Parmi les explications prévisibles, figurent, pour le récent auteur d'une biographie de Goscinny, la nostalgie des générations de l'après-guerre pour leurs jeunes années et l'intérêt croissant pour les commémorations. La référence obligée aux siècles passés puis le passage aux décennies – « périodisation » inventée dans les années 1920 aux États-Unis – rythment le temps et le calendrier des sociétés modernes, toujours plus sensibles à l'accélération de l'histoire. L'économie y trouve son compte et, par extension, la télévision et la radio y voient l'occasion de puiser dans des archives abondantes. Plus largement, c'est un véritable culte profane – avec son hagiographie, ses martyrs, ses « reliques » – qui est désormais rendu aux artistes, amplifiant un mouvement né chez les romantiques du XIXe siècle. Le génie, le savant ou l'artiste sont dignes d'éloge. Plus inattendue, mais tout aussi notable, est la place croissante accordée à la chanson populaire, interprète de l'air du temps et de l'intime de chacun, dans la hiérarchie des beaux-arts. La catégorie initiée avec ses arts nobles et majeurs à la Renaissance ne cesse d'être chamboulée. Le cinéma, jadis art forain, a ainsi conquis ses galons au siècle dernier, suivi par la bande dessinée. La chanson populaire se tient sur le seuil d'un nouveau classement des valeurs. Avec son lot de stars et de vedettes. Au final, pour l'historien Pascal Ory, cette postérité de Claude François correspond pourtant à la fin du cycle des Trente Glorieuses culturelles, de 1945 à 1975. Autres temps…

ROBERT MIGLIORINI

À lire, à écouter, à voir

De nombreux livres marquent le 30e anniversaire de la mort de Claude François. Parmi lesquels : *Claude François, je soussigné…*, par Fabien Lecoeuvre (Éditions Albin-Michel, 400 p., 18 €) ; *Dictionnaire des chansons de Claude François*, d'Olivier Delavault et Guy Floriant (Éditions Télémaque, 431 p., 23,50 €) ; **Côté disques,** *Claude François, autrement dit* (Mercury/Universal), un disque de reprises ; *Cloclo made in Japan* (FGL Music), 12 reprises décalées… **Les 41 radios du réseau France Bleu** consacrent une journée spéciale à Claude François le 11 mars ; Sur TF1 : « Génération Cloclo », samedi 15 mars à 20 h 50.

Péché et rédemption à l'Opéra de Paris

À la Bastille et à Garnier sont honorés deux ouvrages à l'esthétique antagoniste

PARSIFAL de Wagner
Mise en scène
de Krzysztof Warlikowski

THE RAKE'S PROGRESS de Stravinsky
Mise en scène d'Olivier Py

Sur la scène de la Bastille, Kundry, vénéneuse pécheresse, tente d'attirer Parsifal dans sa chute. Sur le plateau de Garnier, la douce et courageuse Anne s'applique à sauver Tom de la déchéance… Avec *Parsifal,* l'ultime opéra de Wagner, et *The Rake's Progress,* de Stravinsky, créé en 1951, l'Opéra de Paris honorent des ouvrages à l'esthétique antagoniste. Mais pareillement travaillées par la question de la faute et du salut.

Inspiré par la légende du Graal, *Parsifal* se déploie comme une immense célébration où le héros innocent devient sage, à l'épreuve de la compassion. Construit tel un opéra classique avec son enchaînement d'airs, d'ensembles et de récitatifs, *The Rake's Progress* suit librement (livret éblouissant de W.H. Auden et Chester Kallman) la *« carrière d'un libertin »* telle que la représentait le peintre Hogarth dans le Londres du XVIIIe siècle. Ici, la quintessence du flux wagnérien, là, le génie versatile de Stravinsky se réappropriant l'histoire de la musique depuis Monteverdi.

Les deux distributions vocales séduisent par leur homogénéité et leur engagement scénique. Face au Parsifal impliqué mais sage de Christopher Ventris, Waltraud Meier (Kundry) subjugue une fois encore par l'étendue de son registre : du murmure à l'imprécation, de la plainte à l'enivrement. À Garnier, Toby Spence, comédien virevoltant et ténor stylé, incarne un Tom idéal, touchant et percutant. Avec le redoutable Nick Shadow, campé par Laurent Naouri dans une forme vocale diabolique, il forme un duo infernal que la très émouvante Laura Claycomb (Anne) ne parvient pas à séparer.

La Bastille gagne, côté direction orchestrale. La partition fleuve de Wagner permet à Hartmut Haenchen de développer son sens des longues lignes, son remarquable respect des voix qu'il soutient sans jamais les couvrir, malgré des éclairs de violence. Tandis que, confronté à la musique colorée et sophistiquée de Stravinsky, Edward Gardner fait souvent sonner les instruments trop fort et n'échappe pas à quelques imprécisions…

Fascinante coïncidence, les metteurs en scène Krzysztof Warlikowski (*Parsifal*) et Olivier Py (*The Rake's Progress*) hantent leur plateau d'une figure d'enfant, muette. Enfant rescapé des catastrophes de l'Histoire et enfant qui, un jour prochain, héritera de ce monde écartelé entre aspiration au bien et dégradation. Krzysztof Warlikowski étaye sa conception poétique d'allusions cinématographiques poignantes, dont ces quarante secondes de projection d'*Allemagne, année zéro,* de Rossellini, qu'on a honte d'entendre hué par une partie du public… Olivier Py convoque son univers de prédilection : le cabaret et le cirque, l'orgie triste et le lait de la tendresse humaine. Une même intense mélancolie imprègne ces deux méditations sur la ruine, qui refleurira, peut-être, par la grâce d'un lien nouveau entre les êtres.

EMMANUELLE GIULIANI

Parsifal, jusqu'au 23 mars ;
The Rake's Progress, jusqu'au 24 mars.
Rens. : 0 892 89 90 90
et www.operadeparis.fr

(Publicité)

COMMUNIQUÉ

En application de l'article R.212-34 du livre II du code du tourisme, L'ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DE SOLIDARITÉ DU TOURISME (APS), dont le siège est sis 15, avenue Carnot, 75017 Paris, annonce qu'elle cesse d'accorder sa garantie à

CLATOM
LICENCE : LI 014010004
SARL au capital de 7 622,45 €
Siège social :
ZA de la Hogue
Route de Ouistreham
14970 Bénouville

L'association précise que la cessation de sa garantie prend effet trois jours suivant la publication de cet avis, et qu'un délai de trois mois est ouvert aux clients pour produire les créances.

COMMUNIQUÉ

En application de l'article R.212-34 du livre II du code du tourisme, L'ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DE SOLIDARITÉ DU TOURISME (APS), dont le siège est sis 15, avenue Carnot, 75017 Paris, annonce qu'elle cesse d'accorder sa garantie à

LINGUA EX ITINERE (L.E.I.)
LICENCE : LI 086050001
SARL au capital de 3000 €
Siège social : Téléport 1-arobase 2
Avenue du Futuroscope
B.P. 30153
86961 FUTUROSCOPE
CHASSENEUIL CEDEX

L'association précise que la cessation de sa garantie prend effet trois jours suivant la publication de cet avis, et qu'un délai de trois mois est ouvert aux clients pour produire les créances.